

PIERRE SAUREL

Herman le peureux



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 167

Herman le peureux

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 800 : version 1.0

Herman le peureux

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Une bataille aérienne faisait rage au-dessus du sol de Corée.

Les Alliés en plus grand nombre et meilleurs combattants que les Communistes avaient le dessus.

Soudain, un des pilotes s'adressa à son mitrailleur.

– Oh ! oh !

– Quoi donc ?

– Regarde. C'est un avion russe, là-bas.

– Oui et on dirait qu'il cherche à se sauver.

– Allons-y !

L'avion partit à toute vitesse à la poursuite de l'avion russe.

Le mitrailleur tira et les balles semblèrent atteindre leur but.

– Mais ce n'est pas un avion de combat...

– Mais non, je viens de m'apercevoir, de ça.

– Laissons-le faire et dans la bataille, mon vieux !

Ils laissèrent s'éloigner l'avion et revinrent prêter main forte à leurs camarades.

Cependant, l'avion russe avait été atteint.

Le pilote était même blessé.

Deux autres hommes se trouvaient à l'intérieur.

– Je ne puis plus me diriger, je ne vois plus, mes cadrans sont brisés.

L'un des deux hommes se tourna vers son compagnon :

– Herman ?

– Oui, Herr Capitaine.

– Tu as déjà piloté un avion ?

Herman se mit à trembler.

– Une seule fois, mon capitaine, une seule fois.

– Tu vas prendre la place de ce pilote, il ne faut pas être tué.

– Mais, je ne puis pas...

– Tu peux, tu vas essayer d’atterrir.

– Je...

– Pas de réplique, Herman.

– Bien, Herr Capitaine.

Le Capitaine tira le pilote de sa position.

Herman prit sa place.

Il n’était pas un fameux pilote, ayant échoué aux examens lors de la guerre de 1939.

Aussi, il était craintif.

– Si on peut au moins se sauver !

Il ne savait pas au juste au-dessus de quelle partie de la Corée, il se trouvait.

L’avion se mit à descendre dangereusement.

Herman redressa l’appareil.

– Voyez-vous quelque chose, en bas ?
Capitaine.

– Nous semblons être au-dessus d’un champ.

– On prend une chance ?

L'avion descendit encore.

– C'est bien ça, un champ. Je fais l'impossible.

Herman se ferma les yeux l'espace d'une seconde.

Il tenta de se rappeler le peu qu'il avait appris.

– Mein Gott ! je crois que c'est ce bouton là.

Il tremblait comme un fou.

L'avion ralentissait sensiblement.

Bientôt, les roues touchèrent le sol.

– Attention !

L'avion faillit tomber sur le côté, mais il se redressa pour continuer sa route sur le terrain cahoteux.

Enfin, l'appareil s'arrêta.

Le Capitaine s'écria :

– Herman, tu l'as eu, tu as fait un atterrissage parfait.

Mais Herman ne répondit pas.

Il avait tellement eu peur qu'il venait de perdre

connaissance.

*

Immédiatement, des soldats alliés entourèrent l'avion. L'appareil russe était tombé dans la Corée du Sud, habitée par les Alliés.

– Vite, il faut faire ces gas-là prisonniers.

Les soldats se précipitèrent.

Ils virent la porte de l'appareil s'ouvrir.

Un homme en civil, apparut.

Aussitôt, un sergent s'approcha de lui.

– Ne bougez pas !

Ils le désarmèrent.

L'homme se laissa faire sans rien dire.

Le sergent ordonna :

– Visitez l'appareil.

Herman avait repris connaissance et les soldats le sortirent. Le pilote était sérieusement blessé.

On fit venir un brancard et on le transporta.

Le sergent et ses hommes partirent avec leurs prisonniers.

Dix minutes plus tard, ils arrivaient au quartier général, dirigé par le Lieutenant Burke, un Américain.

On emmena les deux prisonniers devant lui.

Herman tremblait comme une feuille.

Le Capitaine, cependant, était calme.

– Qui êtes-vous ?

Le Capitaine répondit en anglais.

– Nous sommes deux Polonais et nous essayions de nous enfuir de Chine dans cet appareil.

– Oui, oui, c'est ça, deux Polonais, fit Herman.

– Le pilote est pourtant un Nord-Coréen, fit le sergent.

– Oui, c'est lui qui voulait nous aider à nous enfuir.

Herman approuva encore.

Pour donner plus de force à son récit, le Capitaine ajouta :

– À la seconde où nous nous sommes aperçus que nous avions touché la Corée du Sud, nous avons atterri. Maintenant, nous sommes en sécurité.

– C'est ça, en sécurité, répéta Herman.

Burke demanda :

– Quand le pilote a-t-il été blessé ?

– Les Communistes nous ont poursuivis, mais nous avons réussi à nous enfuir. Le pilote a été blessé mais heureusement, mon compagnon Vladislav, sait piloter un avion.

Le Lieutenant s'était bien aperçu qu'Herman était extrêmement nerveux.

Aussi, il flaira quelque chose de louche dans l'histoire du Capitaine.

Il se tourna vers le sergent.

– Nous allons les garder prisonniers jusqu'à ce que nous ayons éclairci cette affaire.

Le Capitaine protesta :

– Vous n’avez pas le droit !

– Comment, pas le droit ? Vous êtes peut-être des espions, on ne sait jamais.

Herman était devenu pâle comme la mort.

– S’ils ont menti, ce sera facile de faire parler celui-là, fit Burke. C’est un peureux de la pire espèce.

Aussi ordonna-t-il au sergent :

– Conduisez celui-ci dans sa cellule. Je veux poser quelques questions à l’autre.

Le Capitaine se vit perdu.

Il connaissait trop bien Herman.

– Il va me trahir.

Aussi, il protesta à nouveau.

– Je ne veux pas qu’on nous sépare, je n’admets pas que...

– Taisez-vous. Sergent, emmenez-le.

Le sergent le força à sortir du bureau du Lieutenant. Aussitôt qu’il fut sorti, Burke se leva.

Il s’approcha d’Herman d’un air menaçant.

– Croyez-vous que je n'aie pas deviné votre petit jeu ?

Herman ne répondit pas.

Même s'il l'avait voulu, il aurait été incapable de parler.

Il avait trop peur.

– Vous ne reverrez jamais votre ami.

– Ah !

– Il semble intelligent et pourra nous être utile. Mais vous, nous allons nous débarrasser de vous.

– Débarrasser ?

– Oui, vous tuer ! Vous comprenez ? Des êtres inutiles, il y en a trop.

Herman était pâle comme la mort.

– Non, non, je ne veux pas mourir...

– Quel est votre nom ?

L'Allemand hésita.

– Parlez, sinon, je vous fais mourir à petit feu. Nous allons vous attacher à un poteau et vous faire subir un supplice comme le faisaient nos

ancêtres, les sauvages.

– Non, non, je m'appelle Herman.

– Herman qui ?

– Herman Voldick.

– Et l'autre ?

– L'autre, c'est... c'est...

– Très bien, j'appelle nos bourreaux.

Le Lieutenant se dirigea vers son bureau.

– Non, non, cria Herman, je ne veux pas être brûlé par les sauvages.

Le Lieutenant rit sous cape.

– Alors, parlez.

– L'autre, c'est le Capitaine Herich Von Boulantz.

– Un capitaine ? tiens, tiens...

– Oui. Maintenant, je puis m'en aller ?

Burke changea de tactique.

– Écoutez, Herman, je me suis mépris. Je crois que vous êtes plus intelligent que votre ami.

– Ah.

– Voulez-vous conserver la vie sauve ?

– Oh oui, oui, je veux, je veux...

– Je vais vous donner une chance, mais une seule.

Burke savait comment le prendre.

– Nous aimerions avoir un homme comme vous dans nos rangs. Vous pourriez nous rendre de grands services.

– Vous pensez ?

– Oui, mais nous ne pouvons admettre de communistes.

– Oh, je puis changer si vous voulez.

Herman était tombé dans le piège.

Burke en savait déjà assez long.

Les deux hommes étaient deux ex-Nazis.

Ils faisaient maintenant partie du mouvement communiste et devaient travailler pour les Chinois.

– Parfait, Herman. Il va falloir que vous nous

prouviez votre bonne foi.

– Je suis prêt.

– Dans ce cas, vous allez me dire où vous alliez et ce que vous deviez faire.

Le Nazi hésita.

– Vous allez me conserver la vie ?

– Oui, si vous refusez, j'appelle le bourreau, et c'est le poteau de torture. Vous n'avez qu'à choisir.

Le Lieutenant vint vers son bureau.

Il y avait là un bouton de cloche électrique.

Quand il avait besoin de quelqu'un, il sonnait.

– Je n'ai qu'à peser sur ce bouton et...

Herman protesta :

– Non... non... je vais parler, je vais tout vous dire.

– C'est beaucoup mieux. Je vais poser les questions et vous répondrez.

– Bien.

– Où alliez-vous ?

- En Chine.
 - Vous veniez d'où ?
 - De Russie.
 - De Russie et vous avez survolé la Corée ?
 - L'avion était brisé. Les cadrans indiquaient mal et nous nous sommes trompés de route.
 - Où alliez-vous en Chine ?
 - À Pékin.
 - Pourquoi ?
 - Pour avoir un papier.
 - Un papier se rapportant à quoi ? Parlez !
 - Je ne le sais pas. Un papier fort important que nous devons rapporter en Russie. Je crois que ce sont des documents communistes.
 - On ne vous a pas mis au courant ?
 - Non.
 - Qui deviez-vous rencontrer, là-bas ?
- Herman se tut.
- Allons, répondez !

– Je réfléchis. Je ne me souviens plus au juste, attendez... Le Capitaine a tout inscrit sur son calepin.

Burke demanda :

– Il a ce calepin sur lui ?

– Oui.

Aussitôt, il sonna le sergent.

– Vous allez fouiller le prisonnier et apportez-moi un petit calepin qu'il a sur lui.

– Nous l'avons fouillé, Lieutenant. Je vais vous chercher le calepin.

Le sergent sortit.

Il revint au bout de quelques secondes.

– Voici, Lieutenant.

Il tendit un calepin à l'officier.

Celui-ci le prit et le donna à Herman.

– Trouvez-moi ce nom.

Herman fouilla dans le calepin et en sortit une carte.

– C'est cette carte. Nous devons aller à cette

adresse et la remettre au capitaine Bourof qui lui devait nous conduire à Taya.

Le Lieutenant sursauta :

– Taya, l’espionne chinoise qui est presque une blanche ?

– Je ne le sais pas, je ne la connais pas.

– C’est Taya qui devait vous remettre ces papiers importants ?

– Oui.

– Pourquoi aller voir ce dénommé Bourof en premier lieu.

Herman expliqua :

– C’est un ex-nazi qui parle notre langue. Nous ne savons que quelques mots de russe et pas de Chinois du tout.

– Est-ce que vous avez déjà rencontré le Capitaine Bourof ?

– Jamais.

– Et votre ami ?

– Lui non plus. Le seul papier pour nous

identifier est cette carte.

– Parfait, Herman, vous nous avez rendu un grand service.

L'Allemand demanda inquiet.

– Vous n'allez pas me tuer ?

– Non.

– Je vais pouvoir travailler pour vous ?

– Pas tout de suite. En attendant, vous allez rejoindre votre ami, le Capitaine dans sa cellule.

– Il va me tuer.

– Ne lui dites pas que vous avez parlé. Dites-lui plutôt que je crois que vous êtes deux Polonais.

– Bien, Lieutenant. Mais on ne me tuera pas ?

– Non, je vous le promets.

Burke sonna de nouveau le sergent.

– Conduisez le prisonnier dans sa cellule, et qu'il soit bien traité.

– Bien, Lieutenant.

Aussitôt, Herman sortit avec le sergent, le

Lieutenant se dirigea vers le poste de radio qu'on avait pu installer.

Il demanda à l'opérateur.

– Pouvez-vous vous mettre en communication avec le Japon ?

– Oui, Lieutenant.

Aussitôt, Burke écrivit un message.

« Avons capturé deux ex-Nazis. Ils devaient prendre livraison, en Chine, d'un document important. Envoyer deux hommes parlant allemand et pouvant prendre leurs places. Se rapporter à Lieutenant Burke, poste-19. »

– Vous donnerez notre position.

– Bien, Lieutenant.

Burke retourna dans son bureau.

Au bout d'une demi-heure, l'opérateur vint donner la réponse.

– Je suis entré en communication avec le Japon, Lieutenant.

– Et puis ?

– On doit vous envoyer deux hommes, le plus tôt possible.

– Fort bien.

Mais le Lieutenant était inquiet.

La mission était dangereuse et il fallait que les Alliés choisissent de très bons espions pour accomplir cette mission.

II

Au Japon, un groupe d'officiers étaient réunis.

On étudiait le message envoyé par le Lieutenant Burke.

Le Capitaine, en charge des agents secrets, déclara :

– J'ai bien quelques hommes ici, mais ils ne répondent pas aux exigences du Lieutenant Burke.

– Comment ça ?

– La plupart sont des Chinois et les autres ne peuvent jouer les rôles d'Allemands.

Un autre officier déclara :

– Moi, je ne trouve qu'une seule solution.

– Laquelle ?

– Nous allons envoyer un message au Canada. Le Général Barkley doit certes avoir des hommes

répondant aux indications de Burke.

– Vous avez raison. Ils pourront se rendre en Corée. En prenant l’avion, ils ne retarderont pas.

– C’est ça, envoyez le message au Canada, avec tous les détails.

*

Le Capitaine Jean Thibault, mieux connu à cause de ses exploits divers, sous le pseudonyme d’IXE-13, était revenu à Ottawa.

Aidé de son fidèle collaborateur, le colosse marseillais, Marius Lamouche, il venait d’accomplir avec succès une nouvelle mission.

– Bonne mère, patron, je me demande ce qu’il est advenu de Roxanne et de Jane.

– Je ne le sais pas plus que toi, Marius.

Les deux amis discutaient tout en se reposant dans leur chambre d’hôtel.

Roxanne et Jane étaient toutes les deux amoureuses d’IXE-13.

Mais, le Canadien, déçu dans ses premières amours, ne s'intéressait pas plus à l'une qu'à l'autre.

Cependant, Marius, lui semblait être tombé réellement amoureux de Roxanne.

Dans le but de l'aider, IXE-13 avait joué la comédie.

Il avait fait semblant d'être très amoureux de Jane et ça devant Roxanne.

– Comme ça, Marius, elle verra qu'elle n'a aucune chance et peut-être se retournera-t-elle vers toi.

Mais, l'expérience n'avait pas porté fruit.

Déçues et en colère, Roxanne et Jane en étaient venues aux coups.

Le Général Barkley les avait punies toutes les deux.

Elles avaient dû faire du travail d'intérieur, comme laver les planchers, pendant quelque temps, et aucune sortie ne leur avait été permise.

– Plus que ça, avait dit le général, je vais les

séparer.

– Comment ça ?

– J'en enverrai une en Europe, probablement et l'autre en Asie.

Le général avait-il mis sa menace à exécution ?

IXE-13 l'ignorait et s'en foutait un peu.

Mais Marius, lui, craignait de ne plus revoir la brune Roxanne.

Soudain, le téléphone sonna.

IXE-13, étendu sur le lit n'eut qu'à étendre le bras pour décrocher le récepteur.

– Allo ?

– Ici le secrétaire du général, voulez-vous vous rapporter immédiatement ?

– Immédiatement ?

– Oui, ça presse.

– Tout de suite.

IXE-13 raccrocha.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Vite, Marius, le Général Barkley nous fait

demander, et c'est urgent.

Le Marseillais ne se le fit pas dire deux fois. Ne leur avait-on pas promis une surprise sous peu.

Il ajusta sa cravate et son veston.

– Peuchère, il va peut-être nous donner des nouvelles.

– Des nouvelles ? De qui ?

– De Roxanne.

– Ah, si tu crois que j'ai le temps d'y penser.

– Moi, j'y pense, peuchère !

Ils sortirent en vitesse de l'hôtel et sautèrent dans un taxi.

IXE-13 se fit conduire à l'édifice logeant les principaux officiers du service secret.

Il monta directement au bureau du général Barkley.

Son secrétaire les attendait.

– Entrez, le général vous attend.

– Bien.

Barkley était debout et marchait de long en large, nerveusement.

Il se retourna en entendant ouvrir la porte.

– Ah bon, c'est vous ! J'avais peur de ne pas vous rejoindre.

IXE-13 et Marius saluèrent.

– À vos ordres, général, fit le Canadien.

– À vos ordres, répéta Marius.

Barkley déclara :

– Il me faut deux hommes pouvant devenir des Nazis, parlant l'anglais, l'allemand et quelques mots de russe. Je crois que vous êtes tout indiqués.

– Je le crois, général.

– Dans le moment, on est en train de préparer un avion. Vous allez partir pour la Corée.

– Tout de suite ? demanda Marius.

– Vous avez des objections ?

– Non, non.

Le Marseillais avait espéré voir Roxanne, au

moins une fois.

– Que devons-nous faire ? demanda IXE-13.

– Je l’ignore complètement. Mais ce semble être très important. Le pilote saura où vous déposer. Vous vous rapporterez au Lieutenant Burke.

– Le Lieutenant Burke, répéta IXE-13, afin de mieux retenir le nom.

Le téléphone sonna.

Barkley décrocha.

– Général ?

– Oui ?

– L’avion est prêt. Le pilote attend les ordres.

– Bon, faites-le venir à mon bureau.

– Bien, général.

Barkley se tourna vers IXE-13 :

– Avez-vous des choses à prendre à l’hôtel ?

– J’aimerais apporter ma valise de maquillage. S’il nous faut nous déguiser en Allemand.

– Fort bien. Allez-y le plus vite possible et

revenez ici.

– Bien général.

IXE-13 salua.

Marius toussa, puis :

– Général ?

– Oui.

– Je voulais vous demander des nouvelles de...

Il toussa à nouveau :

– De Roxanne.

Barkley déclara brusquement :

– Croyez-vous que nous ayons le temps de parler des femmes quand nous sommes si pressés.

– Excusez.

Et Marius sortit précipitamment du bureau.

– Tu n’aurais jamais dû lui demander ça.

– Bonne mère ! Je voulais savoir.

– Tu vas irriter le général.

Nos amis retournèrent à leur hôtel.

IXE-13 prit la petite valise noire dans laquelle

se trouvait tout son maquillage, article indispensable pour un espion.

– Vous n’apportez pas autre chose ?

– Non, je vais demander au gérant d’entreposer nos valises.

Ils redescendirent, réglèrent la note, et le gérant promit de s’occuper des valises.

Dans le taxi qui les ramenait vers le bureau du Général, Marius déclara.

– Hé, patron ?

– Vous vous rappelez, lors de notre dernière mission ?

– Oui. Qu’est-ce qu’il y a eu ?

– Après la réception qu’on nous a faite...

En effet, nos héros avait été reçus par une foule de curieux, des officiers, des soldats, et on les avait presque portés en triomphe.

– Le général nous avait dit que nous n’étions pas au bout de nos surprises.

– Non... c’est peut-être ça notre surprise.

– Bonne mère ! c’était pour demain.

– Je sais, une fête sans doute. On va la contremander, c’est tout.

Ils revinrent au bureau de Barkley.

Le pilote, un jeune Anglais les attendait.

Le général déclara :

– Avant que vous partiez, IXE-13, il me reste un devoir agréable à remplir.

– Ah !

Il sortit deux médailles.

– Tenez, Capitaine. Tenez, Marius. On devait vous remettre ça demain.

Les événements ne le permettent pas, la cérémonie est courte.

On décorait nos deux espions.

– Vous les avez bien méritées.

Il leur serra la main, puis leur épingla la médaille.

– Votre courage est exemplaire. Cette médaille en est une preuve.

Le Marseillais avait les larmes aux yeux.

– Bonne mère ! quand je montrerai ça à mes amis de Marseilles.

Mais IXE-13, lui, ne pensait plus qu'à sa future mission.

– Nous sommes prêts à partir, général.

– Bon, allons-y.

La voiture de Barkley était devant la porte de l'édifice.

Nos amis montèrent.

Ils arrivèrent bientôt au terrain d'aviation où un gros appareil les attendait.

– Le pilote sait où il faut aller.

Le général leur tendit la main.

– Je vous souhaite plein succès dans votre travail. Je ne sais pas quelle mission vous attend là-bas, mais je suis sûr que vous ferez du beau travail.

– Merci, général.

Marius se glissa dans l'appareil.

IXE-13 suivit.

Le pilote attendit les signaux, puis fit partir les moteurs.

Les hélices se mirent à tourner et quelques minutes plus tard, le gros appareil s'élevait dans le ciel.

*

Le pilote jeta un coup d'œil sur la carte, puis sur les cadrans.

– Je crois que nous sommes arrivés.

Il ordonna à IXE-13.

– Voulez-vous lancer une fusée rouge ?

Le Canadien obéit.

Quelques minutes plus tard, une fusée semblable éclata près de la terre.

– C'est là que nous devons atterrir.

L'appareil se mit à baisser.

Bientôt, ils aperçurent un puissant projecteur,

éclairant le ciel.

– Au moins, nous pourrons voir quelque chose, fit le pilote.

Il n'eut aucune difficulté à atterrir.

Aussitôt, les soldats entourèrent l'appareil.

Lorsqu'ils furent bien certains d'avoir affaire à des Alliés, ils les laissèrent descendre.

Aussitôt, IXE-13 s'adressa au sergent.

– Nous sommes venus rencontrer le Lieutenant Burke.

Le sergent demanda :

– Êtes-vous les deux hommes qu'on a fait demander ?

– Justement.

– Le Lieutenant vous attendait avec impatience. Venez.

Le pilote les suivit également.

Le sergent donna des ordres à ses soldats.

On s'occupa de trouver un lit au pilote pour qu'il puisse se reposer avant de retourner au

Canada.

IXE-13 et Marius furent immédiatement emmenés devant le Lieutenant.

– Capitaine Jean Thibault.

IXE-13 salua et montra ses papiers d'identification.

– Lieutenant Marius Lamouche.

Le colosse marseillais fit la même chose.

– Vous parlez allemand, tous les deux.

– Oui, Lieutenant.

C'était IXE-13 qui répondait.

– Avez-vous déjà joué des rôles d'Allemands ?

– Oh, à plusieurs reprises. C'était même ce que nous préférions le plus.

– Vous avez fait la guerre d'Europe ?

– Nous faisons partie du service depuis 1939.

– Bon, êtes-vous déjà allé en Chine ?

– Moi, j'y suis allé plusieurs fois. Marius, quelques fois, seulement.

Le Lieutenant examina le colosse marseillais.

– Marius, ce nom me rappelle quelque chose. J'ai beaucoup entendu parler d'un type qui portait le même prénom que vous.

– Bonne mère, les Marius ne sont pas rares à Marseille.

– Je sais, mais celui-là était un être extraordinaire. C'était le compagnon d'aventures de notre as espion, IXE-13.

Le Marseillais s'écria :

– Mais, bonne mère ! c'est de moi que vous parlez.

– Quoi ?

Les yeux du Lieutenant se tournèrent vers le Canadien.

– Alors... vous... vous seriez IXE-13 ?

– Pour vous servir, Lieutenant.

Burke se leva et alla serrer la main du Canadien.

– Permettez-moi de vous donner une vraie poignée de main. Ça me fait plaisir. Je n'aurais jamais cru vous rencontrer ici. J'ai tellement

entendu parler de vos exploits, que je vous prenais presque pour un être légendaire.

Marius s'écria :

– N'ayez pas peur d'IXE-13, il n'y en a qu'un. Il est bien vivant, et là devant vous.

Le Canadien reprit :

– Cependant, Lieutenant, je vais vous demander quelque chose...

– Quoi donc ?

– Je ne voulais pas révéler mon identité. J'ai trop de bons amis qui veulent ma mort, en Chine. Une indiscretion est si vite commise. Si Marius ne s'était pas vendu, vous n'auriez rien su.

– C'est entendu, IXE-13, je ne dirai rien. Ce secret restera entre nous. Mais plus tard, je ne vous promets pas de garder le secret. Je serai trop fier d'avouer à tous que j'ai travaillé avec un type comme vous.

IXE-13 n'aimait pas les compliments.

Il avait hâte d'en arriver à sa mission proprement dite.

– Parlons de ce travail, voulez-vous ?

– Oui, je vais vous expliquer ce dont il s'agit. Maintenant, je suis certain que vous ferez l'affaire. On ne pouvait pas trouver de meilleurs hommes que vous deux.

– Merci.

Le Lieutenant leur conta ensuite ce qui s'était passé.

– Cet Herman est le vrai type du peureux. Je n'ai jamais vu ça. Il aurait vendu sa mère pour se sauver.

– Alors, nous allons prendre leur place ?

– Oui.

Il sortit le petit calepin noir.

– Vous allez vous rendre à Pékin et là, vous vous rapporterez à un dénommé Bourof, un Capitaine.

Marius et IXE-13 bondirent.

– Quoi ?

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Bourof ?

– Bonne mère.

– Vous le connaissez ?

Marius éclata de rire :

– Bonne mère, patron, il demande si nous le connaissons.

IXE-13 expliqua :

– Ce Capitaine Bourof est également un ex-nazi.

– Je sais, plusieurs Allemands se sont rangés du côté des communistes. Sans doute pour tenter de se venger des Alliés un jour ou l'autre.

– C'était notre plus mortel ennemi durant la guerre 1939. Lui et son compagnon, l'ex-commandant Von Tracht nous ont livré des luttes épiques.

– Et vous êtes toujours sortis victorieux ?

– Oh non, il ne faut pas dire ça. Ils sont très forts. Depuis la fin de la guerre d'Europe, nous les avons rencontrés quelques fois, mais ils ont réussi à nous glisser entre les doigts. Ils n'ont

qu'un désir. Se venger de nous et nous tuer sans pitié.

– Oh, alors, ça complique les choses, je ne devrais pas vous envoyer là-bas.

Marius sursauta :

– Comment, ne pas nous envoyer, peuchère ! Mais vous n'allez pas nous enlever ce plaisir-là.

Le Marseillais se frotta les mains.

– Se mesurer à Von Tracht et à Bouritz, ça vaut tous les cadeaux du monde.

Le Lieutenant sourit.

– Je comprends, mais vous n'avez pas peur qu'ils vous reconnaissent ?

– Pas du tout, fit IXE-13, nous les avons trompés nombre de fois durant la guerre et nous continuerons.

IXE-13 récapitula :

– Donc, nous nous rapporterons à Bourof ?

– Oui.

– C'est pour cette raison que nous

n'entendions plus parler d'eux depuis quelque temps, ils étaient en Chine...

– Bourof vous conduira à Taya.

IXE-13 sursauta :

– Taya ?

– Vous la connaissez elle aussi ?

– Et comment ? Elle, elle est dangereuse, beaucoup plus que Bourof et Von Tracht. J'avoue que j'ai pas eu beaucoup de succès contre elle.

Marius lui, ne connaissait pas la Chinoise.

Pendant qu'IXE-13 livrait ses luttes épiques à Taya, le Marseillais était au repos forcé au Canada, à cause d'une jambe brisée.

– J'ai hâte de la connaître.

– C'est elle qui doit nous remettre le document ?

– Oui.

– Tant mieux... j'ai quelques petites revanches à prendre sur elle, et je ne serais pas fâché, si un jour, elle apprenait que c'est moi qui ai pris son document.

– Le tout cependant devra rester secret. Du moins, jusqu'à ce que nous connaissions l'importance du document.

– Je comprends, Lieutenant.

Marius demanda :

– Mais comment allons-nous nous rendre là-bas et en revenir ?

– Vous allez partir par avion.

IXE-13 saisissait :

– L'avion des russes ?

– Oui. Nous allons mettre un Coréen comme pilote et ça va passer. Maintenant, pour revenir, vous suivrez leurs ordres.

– Fort bien.

Marius demanda :

– Vous êtes sûr que ce Bourof ne connaît ni Herman Voldick, ni le Capitaine Herich Von Boulantz ?

– C'est ce que m'a dit Herman et je crois que nous pouvons nous fier à sa parole.

IXE-13 demanda :

- Nous pouvons voir les prisonniers ?
- Certainement, j'allais vous le proposer.

Le Lieutenant se leva.

- Ont-ils des papiers d'identification ?
- Aucune photo. La principale identification, selon Herman, est cette carte, mais ils ont d'autres papiers, faits à leurs noms.

Il ordonna au sergent.

- Menez mes deux amis à la cellule des prisonniers allemands.

– Bien, Lieutenant.

- Ensuite, vous les ferez coucher. Ils ont besoin d'un peu de repos.

– Pardon, Lieutenant, je crois que nous ferions mieux de partir pour la Chine, le plus tôt possible.

– Ces deux ou trois heures vont vous faire beaucoup plus de bien et vous serez plus aptes à accomplir votre mission.

– À vos ordres, Lieutenant.

Ils suivirent le sergent jusqu'à la cellule.

Le Capitaine se promenait de long en large.

Il avait l'air d'un vrai enragé.

Quant à Herman, il était profondément abattu.

Il commençait seulement à comprendre que Burke s'était moqué de lui et qu'il avait tout simplement voulu le faire parler.

Lorsqu'ils entendirent les bruits de pas, les prisonniers levèrent les yeux.

Le Capitaine cria :

– Qu'est-ce que vous nous voulez encore ?
Laissez-nous tranquilles.

Le sergent ne s'en occupa pas.

IXE-13 et Marius examinèrent les deux hommes.

Ils étaient de même grandeur, soit un peu plus grand qu'IXE-13.

Herman était plus gros que le Capitaine.

Ce dernier avait une petite barbe taillée en

pointe.

Le sergent précisa :

– Il portait un monocle, mais je crois qu’il l’a brisé de rage.

– Bon !

Quant à Herman, il avait des yeux très gros, une bouche à la lèvre pendante.

Tout de suite, en le voyant, on s’apercevait qu’il n’était pas des plus intelligents.

– Tu vas pouvoir jouer ce rôle, Marius ?

– Oui, patron.

Ils avaient parlé en anglais.

Le Capitaine qui prêtait l’oreille avait compris.

– Quel rôle voulez-vous jouer ?

Soudain, il saisit l’idée des deux hommes :

– Ah, vous voulez usurper notre personnalité ? Vous faire passer pour nous ? Eh bien, ça ne prendra pas, je suis trop connu, votre supercherie sera découverte.

Marius et IXE-13, suivis du sergent,

s'éloignèrent.

– Pensez-vous qu'il dise la vérité, patron ?

– Mais non, il bluffait dans l'espoir de nous faire peur.

– Espérons-le...

Nos amis allèrent se coucher tel que l'avait demandé le Lieutenant.

Trois heures plus tard, IXE-13 se réveilla.

Sans rien dire, il commença à se maquiller.

Tout d'abord, il se fabriqua une belle barbe postiche qui aurait trompé les plus avertis.

Puis, il changea ses traits.

Enfin, il tira un monocle et le plaça sur son œil.

– Parfait, je ne lui ressemble pas beaucoup, mais du moins, j'ai l'air allemand.

Marius se réveilla bientôt.

– Bonne mère, patron, vous êtes déjà prêt ?

– Comme tu vois. Trouves-tu que je lui ressemble ?

– Un peu. Vous pourrez tromper les personnes

qui ne le connaissent pas.

– Naturellement, voyons. Le principal, c'est que Bouritz ou Von Tracht ne me reconnaissent pas.

– Il n'y a pas de danger pour ça.

Marius déclara :

– Maintenant c'est à mon tour de me maquiller.

– Toi, tu pourrais rester comme tu es là.

Marius ne saisit pas sur le coup.

Mais quand il vit rire le patron, il fit mine de se fâcher.

– Parce que je joue un imbécile, un idiot. Patron ! faites attention, je vais voir rouge...

Mais le Marseillais se mit à rire à son tour.

IXE-13 l'aida à se maquiller.

Il ne fallait pas que leurs ennemis jurés reconnaissent Marius Lamouche.

Le Canadien demanda au sergent d'apporter des vêtements trop grands pour Marius.

Quand un homme porte des vêtements trop grands, ça le fait paraître plus court et le contraire s'ils sont trop petits.

Lorsqu'IXE-13 eut fini son travail, le Marseillais était méconnaissable.

Marius s'était peigné différemment, se séparant en plein milieu.

Ça lui donnait un air parfaitement idiot.

Il portait des lunettes, une moustache assez épaisse, et avait une cicatrice à la joue.

– Écoute-moi bien, maintenant. Je vais t'envoyer seul chez Taya.

– Pourquoi ?

– Je crains cette Chinoise beaucoup plus que Von Tracht et Bouritz, elle est continuellement sur ses gardes.

– Mais, comment ferez-vous ?

– Je trouverai bien un moyen pour m'esquiver.

IXE-13 et Marius allèrent vers le bureau du Lieutenant.

– Sergent, dites que le Capitaine Von Boulantz

et son compagnon Herman veulent parler au lieutenant.

– Fort bien.

Le sergent les annonça.

– Qu'est-ce qu'ils font ici ces deux-là ?

Mais le sergent ne répondit pas à son supérieur.

Il fit immédiatement passer IXE-13 et Marius.

Le Lieutenant éclata de rire :

– Bravo, vous êtes méconnaissables. Alors, prêts à partir ?

– Prêts, lieutenant.

Burke avait fait vérifier l'avion russe.

L'appareil n'était pratiquement pas endommagé.

On répara les cadrans et on fit emplir le réservoir d'essence.

Le pilote fut choisi.

Enfin, l'heure du départ arriva.

Le Lieutenant remit tous les papiers

d'identification à IXE-13 et à Marius.

– Et maintenant, je vous souhaite bonne chance. Revenez-nous le plus tôt possible.

– Merci, Lieutenant.

Nos amis montèrent dans l'avion.

Bientôt, l'appareil s'envola, se dirigeant vers la Chine, vers l'aventure.

III

Depuis quelques mois, les ennemis les plus jurés d'IXE-13, l'ex-commandant Von Tracht et Bouritz étaient en Chine.

Depuis qu'ils étaient devenus communistes, c'était Bouritz qui commandait.

Il était devenu Capitaine.

Quant à Von Tracht on l'appelait simplement camarade Tracko.

Bouritz et Von Tracht avaient subi une opération de chirurgie plastique, quelques mois après la guerre.

Bouritz était devenu un jeune homme élégant.

Von Tracht, lui, était plus laid qu'il ne l'avait jamais été.

Bouritz, alias Bourof, avait réussi à entrer dans les bonnes grâces de Taya.

La Chinoise pouvait faire de lui ce qu'elle désirait.

Bourof l'aimait éperdument.

Tracko lui disait souvent :

– Capitaine, il faudrait demander à nos chefs de nous transférer.

– Pourquoi ?

– Vous oubliez que nous avons décidé d'un commun accord de nous venger de notre ennemi commun, IXE-13.

– Bah, je me fous de lui, maintenant.

– Parce que vous êtes amoureux ?

– Camarade, je vous prierais de ne pas juger mes actes. C'est moi qui suis le maître, maintenant, ne l'oubliez jamais.

Mais Tracko eut une idée.

– Vous savez que Taya également hait IXE-13 ?

– Oui.

– Ne serait-ce pas un cadeau à lui apporter, la

capture de cet espion ?

La vérité, c'est que Bourof craignait le Canadien.

– Maintenant, il nous connaît sous notre véritable identité. C'est dangereux pour nous d'aller en Canada.

– Tu n'es qu'un peureux !

Bourof sursauta :

– Comment, camarade, vous m'insultez. Et puis, je vous défends de me tutoyer. Vous oubliez que je ne suis plus le petit Bouritz.

Tracko ragea tout en s'excusant.

Avec quel plaisir il se serait vengé de Bourof s'il l'avait pu.

– Pensons plutôt à nos affaires. Taya m'a parlé aujourd'hui du Capitaine Von Boulantz.

– Celui qui doit venir chercher les plans d'attaques ?

– Oui. Avant de passer à l'œuvre et d'attaquer une autre région comme les Chinois veulent le faire, il nous faut absolument faire approuver ces

plans par nos chefs de la Russie.

– Ces deux Allemands auraient dû être arrivés.

– Oui.

Bourof réfléchit.

– C'est vrai que les conditions atmosphériques n'ont pas été des plus favorables.

– Le brouillard...

– Oui. Ils ont peut-être été forcés d'atterrir. En tout cas, nous n'avons reçu aucun message d'eux.

– L'important, c'est qu'ils arrivent sains et saufs.

Mais une autre journée s'écoula.

On était toujours sans nouvelles de Von Boulantz et de son ami Herman.

– Vous connaissez ces deux Allemands, capitaine ?

– Non, mais ils ont des cartes d'identification. Une d'entre elles porte même mon nom.

Et Bourof se gonfla d'importance.

Soudain, le téléphone sonna.

– Ici le Capitaine Bourof, fit l'Allemand en décrochant.

– Capitaine, un avion vient d'atterrir.

– Un avion russe ?

– Oui, ce sont les deux hommes que vous attendiez depuis longtemps.

– Bon ! laissez-les en liberté. Ils savent où me rejoindre.

– Bien, Capitaine.

Bourof raccrocha.

– Ils sont arrivés enfin ! Taya va être contente.

*

En effet, l'avion venait de toucher le sol.

Les soldats chinois l'avaient entouré.

IXE-13 en sortit le premier.

Aussitôt, il montra une carte d'identification, à l'officier en charge des hommes.

L'officier lui posa quelques questions en

chinois.

IXE-13 comprenait très bien.

Mais il ne répondit pas.

Il ne fallait pas qu'il oublie son rôle.

– Venez avec moi, dit le Jaune.

Ni IXE-13 ni Marius ne bougèrent.

– Venez.

Et il leur fit signe.

Cette fois, IXE-13 et Marius le suivirent.

L'officier appela le Capitaine Bourof.

Puis, il fit venir un interprète, parlant l'anglais.

– Vous savez où vous rendre ?

– Oui, répondit IXE-13.

– Alors, partez.

– Bien.

Nos deux amis sortirent.

Ils montèrent dans un pousse-pousse et donnèrent l'adresse au conducteur.

L'officier avait pris soin d'écrire l'adresse en

Chinois. Bientôt, nos deux héros arrivèrent devant la demeure que partageaient leurs ennemis de toujours.

IXE-13 descendit du pousse-pousse, paya le conducteur et sonna à la porte.

Un domestique vint ouvrir.

– Messieurs ?

– Je veux voir le Capitaine Bourof.

– Un instant.

Il fit entrer IXE-13 et Marius.

Quelques secondes plus tard, il vint les chercher et leur dit en allemand.

– Suivez-moi.

Ils passèrent dans une autre pièce.

Le Capitaine Bourof était assis derrière son bureau.

Tracko se tenait à ses côtés.

– Capitaine Bourof ?

– Ya !

IXE-13 sortit ses cartes d'identification.

Bourof les étudia minutieusement.

Tracko regardait Marius dans les yeux et à un certain moment, le Marseillais eut peur.

– Si ce peuchère là me reconnaît...

Mais les yeux de Tracko se détachèrent pour se poser sur les cartes.

– Parfait, fit enfin Bourof, et vous ?

Marius salua :

– Oui, capitaine.

– Montrez-moi vos cartes ?

– Mes cartes ?

– Oui, vos papiers d'identification...

Marius se mit à rire bêtement.

Il sortit ses papiers et les lui tendit.

– Parfait. Maintenant, comment se fait-il que vous ayez été tant retardés ?

– Vous devriez demander ça au pilote, répondit

IXE-13.

– Oui, au pilote, répéta Marius.

Il adaptait en plein la personnalité d'Herman.

De nouveau, les yeux de Tracko se posèrent sur le faux Herman.

IXE-13 expliqua :

– Le brouillard nous a forcés d’atterrir. Nous avons été obligés de passer une journée, sans décoller.

– Pourquoi n’êtes-vous pas entrés en communication avec nous ?

– Notre appareil fonctionnait mal.

– Le principal, c’est que vous soyez arrivés.

– C’est ça, dit Marius, nous sommes arrivés.

Tracko demanda brusquement :

– Ne vous ai-je pas vu quelque part, vous ?

– Moi ? Je ne crois pas, mais c’est bien possible, tout est possible... le monde est si petit.

Le Marseillais s’étira :

– Mein Gott, je suis fatigué.

– C’est vrai, vous n’avez pas eu beaucoup de repos. Je vais vous donner la chambre d’amis.

Bourof sonna son secrétaire.

– Conduisez ces messieurs à la chambre d'amis et laissez-les se reposer.

– Bien, Capitaine.

IXE-13 et Marius saluèrent.

Ils sortirent à la suite du domestique.

Tracko s'approcha de Bourof.

– C'est curieux, ce grand type à l'air si bête...

– Qu'est-ce qu'il a ?

– Savez-vous à qui il me fait penser ?

– Comment puis-je le savoir ?

– Il me fait penser à Marius Lamouche, l'ami d'IXE-13.

Bourof se mit à rire.

– Marius Lamouche... allons donc... camarade ! Savez-vous mon idée ?

– Non.

– Je crois que vous êtes en train de devenir fou.

Il se reprit :

– Je veux dire, vous l'êtes déjà, mais ça empire.

– Oh !

– Cet IXE-13 vous fait rêver. Vous fait avoir des cauchemars, vous le voyez partout...

– Mais...

– Tiens, pour vous rassurer, je vais faire venir le pilote et lui poser quelques questions. Nous verrons si les réponses coïncident.

Et Bourof donna des ordres.

Bientôt, le pilote apparut.

Le Capitaine le questionna.

Mais, le Chinois avait bien appris sa leçon.

Il dit exactement la même chose qu'IXE-13.

– Et maintenant, ça vous rassure, Camarade ?

– Un peu.

– Pensez à l'appareil, aux papiers, tout concorde. Si nous étions tous aussi méfiants que vous, ça ne marcherait pas gros.

Bourof se leva.

– Je vais aller apprendre la bonne nouvelle à la femme que j'aime.

Et il partit pour aller chez Taya.

La belle Chinoise était assise dans son salon, drapée dans une belle robe de chambre aux mille couleurs.

Lorsqu'on lui annonça le Capitaine Bourof, elle ordonna :

– Faites-le entrer.

Elle s'étira sur le divan, pour prendre une de ses poses caractéristiques.

Elle alluma sa cigarette et attendit.

La porte s'ouvrit.

Bourof parut.

Il s'inclina presque jusqu'à terre.

– Bonjour, grande et belle Taya.

La Chinoise lui présenta sa main que Bourof baisa avec passion.

Puis, il lui apprit la nouvelle de l'arrivée des deux Nazis. Enfin, Bourof ajouta :

– Imaginez-vous que mon camarade a eu peur.

– Comment ça ?

Le Capitaine riait :

– Il s'est imaginé avoir reconnu Marius Lamouche, dans la personne d'Herman.

– Marius Lamouche, qui est Marius Lamouche ?

– Le meilleur camarade d'IXE-13.

Taya se leva d'un bond :

– IXE-13, IXE-13 dites-vous ?

Ce nom avait le don de la mettre hors d'elle-même.

Mais Bourof tenta de la rassurer.

– Vous n'avez rien à craindre, belle Taya, j'ai pris toutes les précautions et puis, j'aurais reconnu Marius Lamouche, si Tracko disait vrai.

Taya demanda :

– Vous allez m'emmener les deux hommes ?

– Dès demain.

– Si l'un des deux est IXE-13, je saurai le reconnaître. Jusqu'ici, on ne m'a jamais jouée.

Taya n'avouait jamais une défaite.

– Maintenant, Capitaine, laissez-moi.

– Tout de suite ?

– Oui.

– Mais...

– Non, non, je suis nerveuse depuis que vous m'avez parlé d'IXE-13. Laissez-moi.

– Bien, belle Taya. Je reviendrai vous voir avec les deux hommes.

– C'est ça.

De nouveau, Bourof embrassa la main de Taya.

Il s'inclina deux ou trois fois avant de sortir.

Mais, déjà, Taya ne pensait plus qu'à une chose.

– IXE-13... Si c'était lui... si c'était lui...

*

Le lendemain, Bourof alla trouver les deux faux Allemands.

– Nous allons nous rendre chez Taya.

Mais il regarda curieusement IXE-13 :

– Qu'est-ce que vous avez ?

– Je ne sais pas, je me sens étourdi.

– Malade ?

– Oui.

– Je vais faire venir un médecin.

IXE-13 protesta :

– Non, non, ce n'est pas nécessaire, ça passera.

– Alors, vous êtes prêts ?

– Oui.

IXE-13 se leva et fit quelques pas, mais il retomba dans un fauteuil.

– Je suis assez étourdi, je crois que vous allez être obligé de remettre l'entrevue.

– Mais nous ne pouvons pas.

Marius alors, s'avança.

– C'est tout simplement pour prendre des papiers ?

– Des documents.

Bourof avait sursauté au mot papier.

– Vous n’avez pas le droit de traiter de papier un document aussi important.

– Excusez-moi, Capitaine.

Bourof réfléchit.

– J’aurais aimé vous emmener tous deux.

Il jeta un coup d’œil sur IXE-13.

Le Canadien était pâle et semblait réellement malade.

– Puisque vous ne pouvez pas.

– Je vais y aller seul ?

– Non, avec moi.

Bourof s’excusa :

– Je reviens dans un instant.

Il sortit.

Marius vint pour parler, mais IXE-13 lui fit signe de se taire.

Il ne voulait prendre aucune chance de se faire découvrir.

Bourof alla trouver Tracko.

– Vous ne viendrez pas avec moi, Camarade.

– Pourquoi ?

– Le Capitaine Von Boulantz est malade. Je vais y aller avec Herman, et vous resterez ici.

– Bien, Capitaine.

Bourof alla vérifier sa toilette, puis vint chercher Marius.

– Allons-y, Herman et tâchez de vous remettre, capitaine.

Ils partirent.

Quelques minutes plus tard, Tracko entra dans la pièce où IXE-13 reposait.

L'ex-commandant Von Tracht avait son idée.

Il voulait tenter de faire parler IXE-13 et essayer de savoir si oui ou non il jouait la comédie.

– Ça ne va pas, Capitaine ?

– Oh rien de grave, des étourdissements.

– Curieux.

– C’est probablement le voyage qui m’a fatigué, mais depuis la dernière guerre, je suis sujet à ces maladies.

– Ah !

– J’ai attrapé une fièvre, lors de la campagne d’Afrique.

– Tiens, vous avez fait la guerre en Afrique ?

– Oui.

IXE-13 connaissait bien son sujet.

Il donna des précisions, des noms d’officiers et de soldats allemands.

– Oui, j’en connais plusieurs, fit Von Tracht.

De temps à autre, IXE-13 s’arrêtait de parler.

Il portait la main à son front.

– C’est bête, ces étourdissements... d’habitude, j’en ai pour une couple d’heures.

Tracko proposa :

– Prendriez-vous un verre de quelque chose ? Ça pourrait vous faire du bien.

Et sans attendre la réponse d’IXE-13, il alla

chercher une bouteille et deux verres.

Le Canadien voyait clair dans le jeu de Tracko.

– Toi, tu veux tenter de me faire parler... À nous deux, mon cher Von Tracht.

IXE-13 but rapidement son premier verre.

Tracko ne vida même pas le sien.

Mais, il emplit de nouveau celui d'IXE-13.

Cependant, le Canadien n'y toucha pas.

– Un, c'est suffisant.

– Mais non, buvez, ça va vous faire du bien.

– J'ai peur que ce soit pire.

Von Tracht se mit à rire, mais IXE-13 ne toucha pas au verre.

Le Canadien s'enfonça dans son fauteuil et ferma les yeux.

Il sentait bien que l'ex-Nazi l'observait.

Soudain, IXE-13 se sentit fort mal à l'aise.

– Diable.

Il sentait sa barbe postiche qui se décollait.

– Qu'est-ce que je vais faire ?

Il commença à tousser et porta la main à sa bouche.

Mais, la barbe ne voulait pas se recoller.

– Diable, il va s'en apercevoir.

Jamais IXE-13 ne s'était vu dans une telle situation.

*

Taya reçut Bourof et Marius dans son salon.

– Tiens, il n'y en a qu'un ?

– Oui, belle Taya. Le capitaine Von Boulantz est malade.

– Tiens.

Marius expliqua :

– C'est une maladie qu'il a attrapée en Afrique.

L'air du Marseillais fit sourire Taya.

– C'est à vous que je vais donner le

document ?

Il rit bêtement.

– Oui, à moi.

– Vous avez l’air d’un imbécile.

– On m’a toujours dit ça. Il paraît qu’à ma naissance, j’étais pire que ça, mais en vieillissant, j’ai embelli.

Bourof et Taya éclatèrent de rire.

– Quand on rit, tout va bien, se dit Marius.

Ça ne lui faisait rien de passer pour un imbécile.

Taya lui demanda de conter son voyage.

Marius le fit sans se faire prier.

Il savait ajouter quelques notes drôles pour les faire rire.

– Tout est parfait.

Taya attira Bourof dans un coin :

– Je vais dire comme vous, Tracko s’est trompé.

– Je vous l’avais dit, je ne me trompe pas, moi.

– IXE-13 ne se serait jamais entouré d'un tel imbécile. Mais, vous croyez que c'est prudent de donner le document à Herman ?

– Il va le remettre au Capitaine et celui-là, il est mieux, plus sérieux.

– Mais, Von Boulantz sera-t-il assez remis pour reprendre le voyage ?

– Oh oui. Herman m'a expliqué que ces périodes d'étourdissement ne dureraient que deux heures.

– Tant mieux.

Taya sonna sa secrétaire.

– Conduisez ces messieurs dans l'antichambre.

– Bien, maîtresse.

Taya n'ouvrait jamais son coffre-fort devant des étrangers ou même des amis.

Elle l'avait fait une fois, devant IXE-13, et elle s'en était repentie longtemps.

Lorsque Marius et Bourof furent sortis, elle ouvrit le coffre et en sortit un document.

C'était une liasse de papiers assez

volumineuse.

Elle referma soigneusement la porte.

Puis, elle sonna de nouveau sa secrétaire.

– Vous pouvez les faire entrer.

Elle remit le document à Marius.

– Tenez et prenez bien soin de ce document. S'il fallait qu'il tombe entre des mains ennemies, ce serait la mort pour vous.

– Oh non, je ne veux pas mourir, songez à mes enfants...

– Vous êtes marié ?

– Moi non, je pense aux enfants que je pourrais avoir si je me mariais.

Bourof et Taya éclatèrent de rire.

La Chinoise remit le document au Marseillais.

– Vous allez partir le plus tôt possible ?

– Aussitôt que le Capitaine sera mieux. Ça ne devrait pas être trop long.

– C'est probablement vous qui me le rapporterez, une fois approuvé par la Russie,

nous nous reverrons sans doute.

– Sans doute. Le plaisir sera pour vous, je veux dire pour moi.

Bourof baisa la main de Taya et Marius voulut en faire autant.

La Chinoise riait de bon cœur.

Lorsqu'ils furent sortis, elle murmura :

– Il me plaît, ce gros garçon.

*

IXE-13 ne savait plus que faire.

Il fallait trouver une solution, et vite.

– Camarade ?

– Oui...

– J'aimerais pouvoir dormir un peu. Pourriez-vous m'aider, je veux me retirer à ma chambre. Après un peu de sommeil, je serai mieux.

– Vous ne voulez pas prendre un autre verre ?

– Non.

Tracko soupira :

– Très bien, je vais vous aider.

IXE-13 se leva.

Il fut pris d'une autre quinte de toux, ce qui lui permit de tenir sa barbe en place.

On monta au deuxième où se trouvait la chambre d'IXE-13.

– Vous voilà.

IXE-13 entra et se jeta sur le lit, la tête dans l'oreiller.

– Laissez-moi dormir, camarade.

Tracko sortit.

Aussitôt, IXE-13 se leva.

Sa moustache tomba complètement.

– Diable, qu'est-ce que je vais faire, je n'ai pas de colle...

Il se dirigea vers la porte et l'entrouvrit.

Il n'y avait personne dans le corridor.

IXE-13 se glissa dans la chambre de bain.

Mais il eut beau fouiller dans l'armoire, il ne

trouva rien qui pouvait coller.

– Qu'est-ce que je vais faire ?

IXE-13 maudissait la malchance qui s'acharnait à lui.

Il sortit de la chambre de bain.

Une autre petite porte se trouvait aux côtés.

Le Canadien l'ouvrit.

Il se trouvait dans un placard où il y avait des balais, des pots de peinture.

– Des pots de peinture... s'il y avait du shellac...

Il en trouva une bouteille.

Immédiatement, il s'en barbouilla copieusement le menton.

– Parfait ! Maintenant, il n'y a plus de danger.

Mais juste à ce moment, il entendit un bruit de pas.

IXE-13 prêta l'oreille.

C'était le domestique et son aide.

– Balaie le deuxième, je vais balayer le bas.

– Bien.

IXE-13 pâlit.

Il ne fallait pas qu'on le trouve dans le placard.

Il regarda autour de lui.

– Je n'ai qu'une chance.

IXE-13 s'agrippa à la poignée et tint la porte.

Le domestique tenta de l'ouvrir.

– Voyons, qu'est-ce qu'elle a ?

– La porte ne s'ouvre pas ?

– Non. Il doit y avoir quelque chose de brisé.

L'autre domestique demanda :

– Veux-tu que j'aille chercher des outils ?

– Oui, je vais aller avec toi.

IXE-13 respira plus à l'aise.

Aussitôt que les domestiques furent disparus, il sortit de sa cachette.

– Maintenant, il faut que je bloque la porte pour ne pas éveiller les soupçons.

IXE-13 regarda autour de lui.

Il prit un balai et ferma doucement la porte.

Puis passant sa main à l'intérieur, il glissa le balai sous la poignée et poussa.

Il ferma la porte.

IXE-13 tenta de l'ouvrir, mais le truc avait réussi.

Le balai sous la poignée retenait la porte.

Rapidement, il retourna dans sa chambre et posa sa moustache.

– Ouf... sauvé... jamais je n'ai eu si peur.

*

Le véritable Capitaine Von Boulantz avait compris l'idée des Alliés.

– Herman ?

– Oui, herr Capitaine ?

– Il faut absolument nous évader.

Herman se mit à trembler.

– Nous ne pourrons jamais.

– Laisse-moi faire, je trouverai bien un plan.

Von Boulantz avait beaucoup d'argent et il savait que les Coréens n'étaient pas riches.

Il tenta de corrompre le gardien de sa cellule.

Ce dernier ne l'écouta qu'à demi mais ne rapporta pas la chose à ses chefs.

Le même jour, ce gardien recevait un télégramme.

Sa femme était dangereusement malade et il devait courir auprès d'elle.

– Encore des dépenses...

Il pensa à l'Allemand.

– Si je lui donnais le moyen de s'enfuir, il me paierait. Je pourrais la faire soigner.

Aussitôt, sa décision fut prise.

Il possédait une double clef pour chaque pièce qui servait de cellule. Le même jour, en emportant le repas, il glissa la clef sous une assiette.

En remettant le cabaret, Von Boulantz mit un rouleau d'argent.

Le gardien parut satisfait.

Quelques heures plus tard, il partait pour aller retrouver sa femme.

Von Boulantz attendit vers minuit.

– Cet imbécile d'Herman va me trahir. Je ne puis pas prendre de chance.

Pendant qu'Herman dormait, il lui asséna un vigoureux coup de poing sur la tête.

– Il sera sans connaissance, pendant au moins un quart d'heure.

Le Capitaine jeta un coup d'œil à l'extérieur.

Le gardien, un Américain, était assis au bout du corridor et tournait le dos à l'Allemand.

– C'est ma chance.

Il sortit à pas de loup.

Quelques secondes plus tard, le gardien recevait un coup derrière la tête.

Le Capitaine le traîna dans sa cellule.

– Heureusement, il est de ma taille.

Il changea de vêtements avec lui et sortit.

Les gardes qui se trouvaient aux portes le laissèrent passer.

Quelques minutes plus tard, Von Boulantz se trouvait en pleine campagne.

Il marchait avec précaution, regardant autour de lui, jetant à plat ventre quand il entendait du bruit.

– Si je puis gagner les lignes des Nord-Coréens, je pourrai faire envoyer un message en Chine.

Bientôt, il aperçut un groupe de soldats qui montaient la garde, près des canons et mitrailleuses.

– Sont-ce des Nord-Coréens ?

Le Capitaine n'eut pas le temps de réfléchir.

Une balle passa à quelques pouces de sa tête.

Il se jeta à plat ventre et fit le mort.

Quelques minutes plus tard, des soldats l'entourèrent.

Mais, Von Boulantz ne parlait pas le Chinois.

On l'emmena comme prisonnier.

Heureusement pour lui, il était tombé aux mains des Nord-Coréens.

On emmena un interprète parlant un peu l'anglais.

Von Boulantz fit connaître son identité.

– Vous avez des preuves ?

– Non... non... je n'ai pas de preuves. Mais vous ne comprenez donc pas ?

– Quoi ?

– Des hommes ont pris ma place. Ils vont s'emparer de documents fort précieux.

– Que faudrait-il faire ?

– Envoyer un message.

– À qui ?

Von Boulantz se souvenait du nom de Bourof.

– Au Capitaine Bourof ou encore à la grande Taya.

L'officier avait déjà entendu le nom de Taya.

– Je la connais.

– Il faut vous mettre en communication avec elle, autrement, il sera trop tard.

L'officier hésitait encore.

– Et si vous ne dites pas la vérité ?

– Pourquoi mentirais-je ?

– Dans le but de faire arrêter le véritable capitaine Von Boulantz.

– Ca ne me donnerait rien. Taya reprendrait le document.

Il avait raison.

Cette fois, l'officier fut convaincu.

– Nous allons envoyer le message.

Ce fut Von Boulantz lui-même qui le dicta.

« Capitaine Von Boulantz avait été fait prisonnier par les Alliés. Il s'est échappé. Il croit que des espions l'ont remplacé pour vous tromper. Soyez prudente. »

Et le message fut envoyé à Taya.

Marius et Bourof revinrent à la maison.

Aussitôt, le Marseillais demanda :

– Où est mon ami ?

– Couché, répondit Tracko. Il repose, il dit que ça va lui faire du bien.

– Je vais aller le retrouver pour lui apprendre la nouvelle.

Et Marius montra le document.

– C’est ça.

Bourof était content.

– Taya est fière de moi, Tracko.

Le camarade ne répondit pas.

– Qu’est-ce que vous avez encore ?

– Je pense toujours à ce colosse, il me rappelle Marius.

Bourof se fâcha :

– Allez-vous arrêter de me parler d’IXE-13 et de Marius. Si j’entends encore prononcer ces

noms-là, je fais un malheur, Camarade.

– Bien, bien, capitaine. Je ne dirai plus rien, mais vous ne m’ôtez pas dans l’idée...

– Tais-toi, chien !

Tracko se le tint pour dit.

Pendant ce temps, Marius était allé trouver le patron.

– Ça y est, je l’ai...

– Pas si fort.

– Dites donc, patron, êtes-vous malade sérieusement. Vous êtes tout pâle...

IXE-13 lui conta l’histoire de sa barbe.

– Bonne mère, c’est drôle !

– Ça ne l’était pas tout à l’heure.

Le Marseillais déclara :

– En tout cas, patron, le principal, c’est que nous ayons réussi notre mission.

– Tu as raison. Tu pourras leur annoncer que je me sens assez bien pour partir. Le plus tôt nous quitterons la Chine, le mieux ce sera.

– Bien, patron.

Marius lui remit le document et sortit de la chambre.

Il alla retrouver Tracko et Bourof.

– Comment est le Capitaine ?

– Mieux, sa crise est presque passée.

– Se croit-il capable d’entreprendre le voyage ?

– Oui, il vient de me le dire. Il a hâte de remettre les documents entre les mains de ses chefs. Ils vont être contents, contents...

Et le Marseillais se mit à rire niaisement.

Bourof ordonna :

– Tracko ?

– Oui.

– Mettez-vous en communication avec le pilote. Quand l’avion sera prêt, qu’on nous le laisse savoir.

– Bien, Capitaine.

Et l’ex-commandant Von Tracht donna des ordres.

On promet que l'avion serait prêt dans une heure.

IXE-13 et Marius se préparèrent à partir.

Mais, le message envoyé par le véritable Boulantz ne viendra-t-il pas contrecarrer leurs plans ?

Nos amis ont réussi à accomplir leur mission.

Pourront-ils cependant se sauver ?

Si oui, quelle mission confiera-t-on à notre héros ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 800^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.